

“ changement instantané. Un Père vint alors faire sa visite au cher malade, et le P. Routier de lui dire aussitôt : “ Je vais bien ”, essayant de rassurer son interlocuteur étonné. “ Le malade se fatiguait beaucoup à parler. Après avoir mangé un peu, il se recoucha en disant : “ Comme je suis faible ! J’allais si bien aujourd’hui, que la volonté de Dieu soit faite ! ” La sueur lui coulait sur le front et sur le corps. “ Je vais vous changer, lui dis-je, pour éviter un refroidissement. ” Tout étant terminé, je lui passai au cou son crucifix et son scapulaire qu’il baisa, et je restai seul auprès de lui.

“ Tout-à-coup, il sembla lutter avec un être invisible. — “ Père, s’écria-t-il, reculez vous ! il me faut le regarder en face... comme il est rusé !... Eh bien ! oui, je le confesse devant Dieu et devant les hommes. ” — Il prononçait ces paroles avec un accent qui me fit un moment reculer d’effroi. Me rassurant aussitôt je m’agenouillai auprès du malade et lui dis d’avoir confiance en Notre-Seigneur. — “ Et vous, reprit-il avec calme, priez la Vierge très-pure, la Vierge Immaculée. ”

Quelque temps après, en présence de trois Pères qui se trouvaient dans sa cellule, avec la plus grande lucidité d’esprit, il fit l’aveu public de toutes les fautes de sa vie. Il demanda pardon des scandales et des sujets d’offense qu’il croyait avoir donnés à ses frères. Du fond du cœur il remercia la province de France, les supérieurs présents et tous ses anciens bienfaiteurs de ce qu’ils avaient fait pour lui. Il demanda qu’à l’occasion l’on fit connaître aux absents cette dernière expression de ses sentiments. Il reçut la bénédiction des religieux présents et répondit : “ *Amen ! fiat voluntas tua !* ” Puis il ajouta : “ Le prêtre peut-il se bénir lui-même ? ” — Et il commença le signe de la Croix.